

# Molière au Panthéon ?

Un an avant la célébration du quadricentenaire de sa naissance, le 15 janvier 1622, les amoureux du dramaturge œuvrent pour le voir entrer dans la maison des Grands hommes. Mais d'autres s'y opposent.

NATHALIE SIMON

*Portrait de Molière, par Charles Le Brun, vers 1660.*

FineArtImages/Leemage

L'intervention est plaisante. Elle se passe en 2015, Emmanuel Macron sourit presque timidement, rajuste sa cravate avant de dire une réplique du Misanthrope à l'animateur Cyrille Eldin. Ce dernier suggère de lui laisser quelques jours pour apprendre et jouer le rôle de Philinte, l'ami d'Alceste.

Mais le banquier d'affaires, qui n'est pas encore président de la République, le retient en proposant une tirade d'Alceste sur-le-champ. Et récite d'un trait : « Moi, votre ami ? Rayez cela de vos papiers./ J'ai fait jusques ici, profession de l'être ;/ Mais après ce qu'en vous, je viens de voir paraître,/ Je vous déclare net, que je ne le suis plus,/ Et ne veux nulle place en des cœurs corrompus. »

Cette scène n'a pas échappé à Francis Huster, auteur de Molière mon Dieu. Plaidoyer pour le Panthéon\*. Un ouvrage qui milite pour l'entrée de Jean-Baptiste Poquelin, né le 15 janvier 1622, dans la maison des Grands Hommes. Aux côtés d'Alexandre Dumas, Victor Hugo, Émile Zola ou Jean-Jacques Rousseau. En prévision des 400 ans de sa naissance en 2022 et afin de « rendre justice au plus grand de tous les Français, auquel l'Académie française commit

l'indécence de refuser sa présence », il y a un an, le comédien a lancé une pétition sur internet et adressé une lettre à Emmanuel Macron.

À ce jour, celui-ci n'a pas donné suite. Mais Francis Huster croit savoir que Brigitte Macron, qui fut le professeur de théâtre du chef de l'État, est favorable à cette initiative. David Madec, administrateur du Panthéon, apprécie Molière, mais a un devoir de réserve. « L'entrée au Panthéon se fait sur décision du président de la République, indique-t-il. Toujours pour des opportunités politiques et les valeurs que la personne représente. »

Ainsi, Simone Veil en 2018. Et Marie Curie, pour laquelle François Mitterrand avait donné son aval dans un « moment de construction européenne ». Ou Aimé Césaire, qui repose en Martinique, sa terre natale, grâce à Nicolas Sarkozy, dont la volonté était de « rattraper le "discours de Dakar" ». Reste, par ailleurs, que le budget moyen d'un transfert au Panthéon tourne autour de 1 million d'euros.

Pas loin de 12 000 personnes, dont Patrice Leconte, Mylène Demongeot, Anny Duperey, Macha Méril, Nicolas Vaude, Davy Sardou, jusqu'à Stéphane Bern, le « M. Patrimoine » du gouvernement, ont signé la pétition. « Ce n'était pas gagné au départ, remarque Corinne Ergasse, éditrice chez Armand Colin, chargée de sa mise en ligne. Parmi les signataires, nos cousins québécois ne sont pas en reste. Ils défendent bec et ongles la langue française et, pour eux, Molière fait partie de leur patrimoine comme du nôtre. Une personne a même signé Molière... »

En mars 2020, Francis Huster avait espéré présenter un amendement auprès de la commission culture de l'Assemblée nationale, mais la pandémie en a décidé autrement. « Pourquoi Molière n'est-il pas au Panthéon depuis tout ce temps, c'est une absurdité ! », s'insurge l'acteur Arnaud Denis, qui a découvert le dramaturge chez Jean-Laurent Cochet, son professeur d'art dramatique. « C'est une idée évidente pour moi, je ne vois pas comment on peut faire autrement, Molière, c'est l'essence de l'esprit français », poursuit le trentenaire qui a lui-même monté Les Femmes savantes. Selon lui, on ne peut pas être français sans être pour Molière. « Un comédien qui ne l'a pas joué est un comédien à qui il manque quelque chose », ajoute-t-il.

Mais plusieurs internautes s'opposent à l'hommage de la nation envers celui dont les restes « hypothétiques » seraient au cimetière du Père-Lachaise : « Ils se demandent à quoi sert cette entrée au Panthéon, affirment que le cercueil est vide, qu'on ignore toujours où est sa dépouille, qu'il y a des causes plus urgentes. D'autres considèrent que le Panthéon est un endroit sinistre

et qu'il ne convient pas au dramaturge », indique Corinne Ergasse, rappelant que Roselyne Bachelot a signé une pétition pour faire entrer Rimbaud et Verlaine au Panthéon.

En tant que président de la Société des amis de Jean de La Fontaine, Patrick Dandrey imagine bien un « doublet » avec le fabuliste à l'heure de la célébration du 400e anniversaire de sa naissance (1621-2021). « Les deux compères s'estimaient, dit-il. La Fontaine a écrit de Molière après Les Fâcheux : "J'en suis ravi, car c'est mon homme" (entendre : l'homme qu'on attendait). Et la petite Louison du Malade imaginaire propose à son père de réciter Le Corbeau et le Renard qu'on vient de lui apprendre. »

« Quel est le symbole du Panthéon ? », interroge pour sa part Philippe Guyard, directeur de l'Association nationale de recherche et d'action théâtrale (Anrat), qui vient de lancer une opération Molière avec une plateforme pour rendre hommage au « héros national » ([www.operation-moliere.net](http://www.operation-moliere.net)). Le but ? Découvrir Molière autrement : « Ce n'est pas qu'un auteur, répète-t-il, ses textes étaient toujours publiés après avoir été montés, c'est avant tout un acteur et un metteur en scène qui pensait d'abord au plateau. »

Jacques Weber, qui a réalisé le film Don Juan (1998), est également dubitatif : « Ce n'est pas le sujet, estime-t-il, ce qui compte, c'est de donner à de grands metteurs en scène l'idée de revisiter ses textes, il y a des choses à faire autour de lui pour réentendre son intemporalité. Je n'aime pas le mot modernité pour des auteurs classiques. »

La modernité du chef de troupe n'est plus à prouver. À la question « Quoi de neuf ? », Sacha Guitry rétorque « Molière ! » On ne compte plus les pièces qui se montent et les livres qui sont publiés régulièrement. Ce 15 janvier, la Comédie-Française fêtera son anniversaire en direct sur internet, puis diffusera le Don Juan mis en scène par Jean-Pierre Vincent.

Chaque année, la ville de Versailles organise un « mois Molière » et prévoit pour les 400 ans de sa naissance une exposition « La fabrique d'une gloire nationale ». « Sanctifier Molière n'est pas un coup médiatique comme pour Maurice Genevoix, mais une façon de le légitimer artistiquement, lance Martial Poirson, commissaire de la manifestation et professeur à l'université Paris 8. On est dans un acte symbolique, réparateur de l'histoire. On n'est pas à la basilique de Saint-Denis, il a été enterré de nuit en secret dans la fosse commune. » (lire ci-dessous).

Excepté ses pièces, il n'y a pas d'écrits de Molière, ni de « traces tangibles et de son corps »,

selon Martial Poirson. « Son œuvre ne raconte pas sa vie. » Le transfert de la sépulture de cet homme pudique serait donc une réhabilitation. « On ne fait pas entrer un cadavre au Panthéon, on y fait entrer une œuvre », scande Francis Huster, qui avait promis à Jean-Louis Barrault de concrétiser son projet. « Plus qu'une œuvre, un inconscient culturel, renchérit Martial Poirson. Ce fils de tapissier du roi a choisi le métier le plus déconsidéré qui soit. On lui doit la meilleure connaissance de la société française dans toute sa complexité. »

Il est aussi l'un des auteurs les plus traduits dans le monde, universel. « On est au-delà d'un débat franco-français, reprend l'enseignant. Il y a longtemps qu'il ne nous appartient plus, nous devons prendre acte d'une notoriété qui nous dépasse. » Arnaud Denis partage cette opinion : « À la Comédie-Française, quand on passe devant son buste, on s'incline, c'est le patron des comédiens, mais il appartient aux Français, au public pour lequel il écrivait. » Au Panthéon, « il entrerait avec le peuple et l'unique possibilité de réunir tous les Français », assure encore Francis Huster, certain que le monde entier applaudirait l'initiative.

*Molière mon Dieu. Plaidoyer pour le Panthéon, Francis Huster, Éditions Armand Colin, 2019.*

---

Le Figaro - mercredi 13 janvier 2021